



Jacques Jouet

Beautés

Théâtre



Jacques Jouet

Beautés

Personnages : La femme belle
La femme ni belle ni laide
La femme laide.

La scène est devant une maison modeste, ou éventuellement une grotte. Entre en scène La femme belle, qui porte avec elle un bidon. Elle est seule en scène, mais elle s'adresse au monde, comme si elle attendait, à chaque plainte, qu'on lui vienne en aide.

La femme belle. — Je ne veux plus de la beauté chez moi.
Je ne veux plus de la beauté sur moi.
Je ne veux plus de la beauté en moi.
Je ne veux plus que la beauté me colle.
Je ne veux plus entretenir cette beauté, cette beauté qui demande tant d'entretien.
Je ne veux plus être enviée par mes sœurs jalouses,
haïe par des femmes jalouses.
Je ne veux plus que les chats repus se montrent affolés quand j'entre dans une pièce,
que les poissons rouges tournent trop vite dans leur bocal
ou qu'au zoo, les fauves bavent.
Je ne veux plus que les fleurs s'ouvrent sur le bas-côté quand je passe.
Je ne veux plus que les hommes qui m'attirent soient effrayés par ma beauté, quand ceux qui
m'indiffèrent attaquent sans gêne et sans peur.
Je ne veux plus qu'on me tienne la porte avec insistance.
Ou qu'on me laisse sa place dans la file d'attente.
Je ne veux plus de ce rendre-fou, qui me rend folle.
Je ne veux plus qu'on se batte dans les ports quand je vais acheter du poisson à la criée,
dans les grands magasins avant les soldes, pendant les soldes, après les soldes.
J'en ai assez de ces bagarres et de Police Secours.
Je ne veux plus soutenir le regard des gendarmes qui s'entretueraient pour courir le risque de
me protéger.
Je ne veux plus être un enjeu dans la guerre des polices.
Je ne veux plus sortir.
Je veux devenir laide sous le boisseau. Ou au moins ordinaire. Non, laide !
Je ne veux plus bénéficier de privilèges au nom de ma beauté.
Où
trouverais-je un petit point de chasteté, un petit moment de chasteté
pour paresser, pour penser à un enfant ?
Je ne veux plus être prise dans des rêves branlés.
Je ne veux plus qu'on s'obnubile à rêver à ma ligne, à mes lignes, à mes étirements.

Je ne veux plus être réduite à des chambres secrètes et solitaires pour être au calme avec le monde.

Je ne veux pas être moins belle, je veux ne plus être belle.

On ne me dit jamais « Comme tu as embelli ! » Je suis extrême, d'origine. Extrêmement belle, d'un embellissement inné.

Les autres ont des défauts, leurs cheveux, leurs lèvres...
elles ont peur de leurs épaules ou de leurs fesses.

Moi, je n'ai peur de rien de physique en moi.

Qu'est-ce qu'un complexe ?

Ma beauté est même mentale, c'est terrifiant.

Je ne veux plus qu'on me dise que je suis encore plus belle quand je me plains, que je pleure ou que je suis toute échevelée.

Je veux qu'on m'enlaidisse, et de façon irréversible.

De moi-même, je ne sais pas le faire. Ayant essayé, déjà. M'y étant essayé, déjà, mais je cicatrise bien, sans traces.

Cette beauté, je veux bien la distribuer, s'il le faut, la remettre en circulation dans les rues.

Une donation, de mon vivant.

Et je ne demande aucune faveur fiscale.

Et je ne veux pas qu'on m'en sache gré. Anonymement, oui.

Cette beauté, je veux bien la laisser périr, éventuellement. Ce serait plus généreux.

La brûler sur un bûcher civique au cours d'une cérémonie plus gaie qu'une prise de voile.

Je crache dans la soupe.

(Elle se crache dessus.)

Je ne veux plus de cette beauté qui rapporte,
même innocente, toujours vendue vendable,
permanente, inusable,
toujours mieux, même dans le vieillissement.

Je ne veux plus qu'on me paye mes additions ou qu'on m'épargne les corvées.

Qu'on me préfère.

Je ne veux plus de ces scènes sales. Être obligée de me défendre
contre le mâle entreprenant qui ne tient pas compte du timide que je tiens près de moi.

L'entreprenant me regarde avec indécence.

Et je ne veux pas que celui qui m'accompagne voie comment je me défends contre cette indécence
et il doit pourtant me voir me défendre
avec mes armes où participe du jeu, c'est l'habitude.

Je ne veux plus de cette beauté toujours propre.

Je ne veux plus de cette beauté toujours nette et lisse.

J'irais jusqu'au visage brûlé. Je suis une tête brûlée.

Y a-t-il des oreilles pour m'entendre ? Des mains pour recevoir mon cadeau empoisonné ?

Je donne ma beauté à qui la veut, avec un mode d'emploi dissuasif.

Ceci est un poison violent.

Je ne veux plus de ma beauté innée.

Ma beauté, je la brûle.

Attention, je peux me brûler avec.

Je veux me brûler avec.

(Elle débouche le bidon. Odeur d'essence volatile.)

Il ne me manque même pas des allumettes.

Ma beauté... je vais me brûler avec.

Attention, je verse !

Sort de la grotte (ou de la maison) la femme ni belle ni laide.

La femme ni belle ni laide. — Attends. Quoi ? qu'est-ce que c'est ?

La femme belle. — Enfin !

La femme ni belle ni laide. — Donc, tu as réussi à me faire sortir.

La femme belle. — Je vous ai dérangée.

La femme ni belle ni laide. — Oui.

La femme belle. — Il fallait bien que je vous dérange.

La femme ni belle ni laide. — Pourquoi ? Moi, je suis la femme ni belle ni laide.

La femme belle. — Je sais. Je suis la femme belle.

La femme ni belle ni laide. — J'ai compris. Trop belle, à ce que j'ai entendu ? Trop belle... à moi, cela ne me paraît pas si évident.

La femme belle. — Trop aimable !

La femme ni belle ni laide. — Je dis ce que je pense.

La femme belle, qui sourit — Cela ne me paraît pas si évident.

La femme ni belle ni laide. — Je dis ce que je vois.

La femme belle. — Merci d'être sortie.

La femme ni belle ni laide. — Je suis sortie. Tu ne sais pas ce que ça veut dire. Tu ne me remercieras peut-être pas éternellement.

La femme belle. — Toujours. Merci. Merci pour toujours et merci toujours.

La femme ni belle ni laide. — C'est que je suis sortie et que je ne vais pas rentrer comme ça. Tu m'as bien cassé les oreilles. D'ailleurs tu as parlé laidement. Ta transformation est commencée. J'étais dans ma cuisine à faire de la sauce. Je ne te voyais pas. Je t'entendais seulement éructer, et, sans te voir, tu étais laide. Tu éructais laidement. Dans ma cuisine, on avait envie de se dire : qu'est-ce que c'est que ce boudin, là, dehors, qu'on entend, qui éructe ? ce boudin qui se croit au bureau des plaintes. Je peux te faire devenir laide. Tu as des dispositions.

La femme belle. — Je le voudrais. C'est pour ça que je suis venue.

La femme ni belle ni laide. — Ah oui ?

La femme belle. — Parfaitement.

La femme ni belle ni laide. — Qui t'a parlé de moi ? Qui t'a dit ce que je savais faire ?

La femme belle. — La femme belle obtient facilement toutes les informations, même les plus réservées.

La femme ni belle ni laide. — Tu sais que c'est interdit... que ce que je sais faire est interdit !

La femme belle. — C'est interdit et c'est clandestin.

La femme ni belle ni laide. — Tu changeras d'avis.

La femme belle. — Jamais.

La femme ni belle ni laide. — Dix minutes de laideur et tu...

La femme belle. — Ah ! Vous voyez bien que je suis belle !

La femme ni belle ni laide. — Pourquoi ?

La femme belle. — Si vous me menacez de la laideur, c'est donc que je ne suis pas laide !

La femme ni belle ni laide. — Ce n'est pas parce que tu n'es pas laide que tu es pour autant La femme belle !

La femme belle. — Vraiment ?

La femme ni belle ni laide. — Dix minutes de *vraie* laideur, et tu changeras d'avis.

La femme belle. — Je ne crois pas.

La femme ni belle ni laide. — Mais ce sera trop tard...

La femme belle. — Oui, oui.

La femme ni belle ni laide. — Après, ce sera le bureau des pleurs, le bureau des pleurs après le bureau des plaintes, et puis celui des grincements de dents. Car je ne pourrai plus retourner ta peau, te faire revenir à ta peau de départ, la faire revenir à son grain initial. Et je ne parle pas des proportions...

La femme belle. — Je ne veux plus être belle.

La femme ni belle ni laide. — Est-ce que tu es belle ?

La femme belle. — Encore !

La femme ni belle ni laide. — Si tu es si belle, prouve-le moi.

La femme belle. — Comment veux-tu ? Je peux me déshabiller. Je peux m'habiller de cent une façons, je peux m'habiller de haillons. Je peux faire toutes les grimaces possibles et imaginables. Je suis très belle. Je suis toujours belle.

La femme ni belle ni laide. — Présomption grande.

La femme belle. — Tout le monde est de cet avis.

La femme ni belle ni laide. — Tout le monde ? Qui pourrait vérifier cette prétention ? Demande son avis au miroir.

La femme belle. — Il y a belle lurette que je n'ai plus de miroir !

La femme ni belle ni laide. — Tu vois bien... Si tu étais si belle, tu n'aurais pas besoin de renier ton miroir.

La femme belle. — Mais non...

La femme ni belle ni laide. — Je vais jouer le miroir. Dis quelque chose.

Les deux femmes se fixent intensément.

La femme belle. — Je sais trop que je suis belle.

La femme ni belle ni laide, qui grimace, se moquant en l'imitant. — « Je sais trop que je suis belle. »

La femme belle. — Je sais que je suis trop belle.

La femme ni belle ni laide, qui grimace, se moquant en l'imitant. — « Je sais que je suis trop belle. »

La femme belle. — Non... je ne fais pas comme ça.

La femme ni belle ni laide, qui grimace encore. — « Non... je ne fais pas comme ça. »

La femme belle. — Je suis, malheureusement, la plus belle. Une caricature n'y fera rien. Un bon caricaturiste peut dessiner la beauté laide, et pourtant, elle est ressemblante. Et tentante.

La femme ni belle ni laide. — Ha ha ha... Là-dessus, j'ai une tout autre opinion...

La femme belle. — Laquelle ?

La femme ni belle ni laide. — Je ne dis pas que tu es positivement laide. Mais je vois large, et je vois loin.

La femme belle. — Tant mieux.

La femme ni belle ni laide. — Quand même... tu me surprends.

La femme belle. — Je t'en supplie, aide-moi.

La femme ni belle ni laide. — Tu es habituée aux hommages.

La femme belle. — Je voudrais en douter, un peu.

La femme ni belle ni laide. — C'est bon d'être aimée comme un objet.

La femme belle. — Ne dites pas cela. Vous ne pouvez pas savoir ce que vous dites. Posez-moi des questions avant de dire cela ! Je ne vous demande pas de compatir, mais au moins d'être curieuse. Demandez-moi de raconter les pires histoires vécues que je connais !

La femme ni belle ni laide, lasse. — Ferme-la.

La femme belle. — Les pires ! Un soir, c'était chez moi, je m'ennuyais, j'ai ressorti des photos de famille... ma mère était belle, mais sur chacune de ses photos ma mère posait auprès d'une voiture, assise sur une aile, sur le capot ou au volant, elle qui ne conduisait pas... ses jambes lisses, ses bras lisses comme les roues des voitures étaient lisses... ses lèvres chromées rouges, ses ongles... et mon père avait comme deux voitures, à moins qu'il ait eu deux femmes, une de chair, une de fer, et quand je devins aussi grande que ma mère, mon père commença à faire de semblables photos de moi, et ça me plaisait, à moi, pauvre conne, et quand elle vit ces photos, ma mère menaça de déchirer ces photos de moi, et elle commença de les déchirer, puis elle commença de me déchirer mes vêtements sur mon dos, alors elle et mon père se sont mis eux aussi à se déchirer à cause de moi jusqu'à la séparation déchirante. Depuis ce jour, je n'ai provoqué autour de moi que des déchirements.

La femme ni belle ni laide. — Joli dossier !

La femme belle. — Tu as bien dit que tu allais m'aider... J'ai été aimée pour ma beauté, et j'ai été abandonnée malgré elle. Elle ne m'a pas servi de protection infailible. Alors quel intérêt ? Je n'en veux plus ! Tu peux comprendre ça ?

La femme ni belle ni laide. — Je n'ai pas dit que je voulais te dissuader. De toute façon, ce serait trop tard.

La femme belle. — Alors, pourquoi douter de ma beauté ? Du besoin que j'ai de la perdre ?

La femme ni belle ni laide. — Conscience professionnelle. Bonne observance des règlements. Tu as droit à un temps de rélexion. Un temps de réflexion t'est imposé par les règlements.

La femme belle. — Je ne comprends pas... vous avez laissé entendre que je ne pourrai plus renoncer, après vous avoir fait sortir, et vous me laissez un temps de réflexion ?

La femme ni belle ni laide. — Oui. C'est bizarre, n'est-ce pas ?

La femme belle. — Ce n'est pas très logique. Liberté fausse. Je connais ça très bien.

La femme ni belle ni laide. — Tu ne connais rien.

La femme belle, qui réfléchit quelques secondes. — Eh bien, ça y est. J'ai réfléchi. Je vous écoute. Commençons !

La femme ni belle ni laide. — Nous avons déjà commencé, beaucoup plus que tu ne penses. Pour le déroulement normal de l'opération, il faut que vienne entre nous quelqu'un, une autre femme. La troisième. Ce sera l'autre femme, ce sera la femme laide. Et c'est toi qui dois la dénicher. C'est toi qui dois la convaincre d'incorporer la beauté que tu craches. Si tu reviens devant moi avec elle, alors oui, je ferai ce qu'il faut. Tu es obligée de revenir.

La femme belle. — Trouver celle-là, ça ne doit pas être très difficile. La convaincre, non plus. Mais je sais que ce sera une mauvaise action. Il n'y a pas d'autre moyen ?

La femme ni belle ni laide. — Il faut que la beauté soit perchée sur une branche.

La femme belle. — Ne pourrait-elle être un peu en peine ? Être errante ?

La femme ni belle ni laide. — La beauté ? Non. Elle n'a pas le droit de manger de ce pain-là. La beauté n'a pas ce droit-là.

La femme belle. — C'est dommage.

La femme ni belle ni laide. — C'est comme ça pour la beauté en général. La tienne oui, errante, elle le sera bien assez tôt, fugitive, voyageuse entre tes lamentations présentes et son existence passée.

La femme belle. — Si je trouve la femme laide ?...

La femme ni belle ni laide. — Alors, je ferai ce qu'il faut.

La femme belle. — Une très laide... Elle deviendra belle ?

La femme ni belle ni laide. — Très belle.

La femme belle. — Et moi, au moins ?...

La femme ni belle ni laide. — Toi ?

La femme belle. — Et moi, je serai laide ? Serai-je bien laide ?

La femme ni belle ni laide. — Extrêmement.

La femme belle. — Cette femme laide, que je vais trouver... est-ce que je lui ressemblerai ?

La femme ni belle ni laide. — Non, bien sûr... tu auras la laideur qui te correspond. Celle qui dort, aujourd'hui, sous ton poil luisant.

La femme belle. — Je l'ai déjà ?

La femme ni belle ni laide. — Mais oui, inévitablement. Je vais t'aider à la développer.

La femme belle. — Où est-elle ?

La femme ni belle ni laide. — Je n'ai pas le droit de te le révéler.

La femme belle. — Pourquoi n'ai-je pas trouvé le moyen de la développer moi-même ?

La femme ni belle ni laide. — Parce que tu n'es pas douée. Et puis c'est un métier. C'est mon métier. Il faut plonger les mains dans l'eau grasse. Enfin... c'est une façon de parler.

La femme belle. — Pourquoi faites-vous ce métier ?

La femme ni belle ni laide. — Oh, les vocations artistiques, c'est toujours un peu obscur...

La femme belle. — Artistique ?

La femme ni belle ni laide. — L'art, c'est le beau contre le laid, avec le laid et par le laid.

La femme belle. — Si je me passais de vous ?

La femme ni belle ni laide. — C'est impossible.

La femme belle. — Je peux me mettre du coton dans les narines. Ou dans la bouche, là, au-dessus des gencives... Un pétard dans les dents.

La femme ni belle ni laide. — Tss tss, pas de ces chirurgies chez moi. La chirurgie, ça ne dure pas, ni dans un sens ni dans un autre. Tu n'y crois pas toi-même. Tu ne me demandes pas combien ça coûte ?

La femme belle. — Ce qui me coûte, c'est ce que je veux quitter, coûte que coûte.

La femme ni belle ni laide. — J'aime mieux ne pas toucher de l'argent. Le fisc doit rester étranger à tout ça. C'est mieux pour toi comme pour moi. Il faudra prévoir un cadeau à la valeur incontestable et facile à négocier.

La femme belle. — Je serai comment ?

La femme ni belle ni laide. — Ha ha ha ! Il n'y a pas de catalogue, ma cocotte. Tu seras toi-même, je te l'ai dit. Je te l'ai dit. Je te l'ai dit. Ha ha ha !

La femme ni belle ni laide rentre dans sa maison.

La femme belle. — Alors, elle s'y met.

Elle s'y met sérieusement.

La femme belle se met en chasse. Se met en quête de la femme laide.

Elle la cherche.

Ici ? Là ?

Quels sont les lieux que hante le plus volontiers la femme laide ?

Quelles sont ses heures ?

Il y en a toujours. Il y en a partout.

Il n'y en a pas tant que ça, pas si souvent que ça.

Vous ?

Il y en a quelques-unes.

Mais la plupart ne sont qu'occasionnellement laides, accidentellement laides, réversiblement laides.

Il faut trouver la femme laide, la laide, laide, laide.

La femme belle cherche attentivement partout autour d'elle et finit par trouver la femme laide.

Paraît la femme laide.

La femme laide. — Hein ?

La femme belle. — C'est toi.

La femme laide. — Ah oui ? Qu'est-ce qu'elle me veut ?

La femme belle. — Pardon, je cherche la... je cherche la rue du Pont.

La femme laide. — La rue du Pont... la rue du Pont. On ne cherche plus la rue du Pont. La rue du Pont, madame, on est dedans. On demande où est la rue du Pont, et on est justement dedans. On a l'habitude qu'on vous apporte tout sur un plateau, tout mâché.

La femme belle. — Excusez-moi, je ne voulais pas...

La femme laide. — C'est pas grave.

La femme belle. — Mais si c'est grave... je sens que je vous ai mal abordée. Vous avez cru que je vous prenais de haut, mais pas du tout. Vous m'êtes plutôt sympathique.

La femme laide. — Oui, bon, ça va. On n'est pas obligées de fraterniser ! Comment dit-on avec les sœurs ? On n'a pas sucé des cachous ensemble ! Pourquoi vous me regardez comme ça, depuis tout à l'heure ?

La femme belle. — Non, non.

La femme laide. — Si ! vous me regardez de façon pas normale. D'ordinaire on ne me regarde pas. On passe son regard. On est discret. J'aime pas comme tu me regardes.

La femme belle. — Ça y est, pourtant... nous sommes en train d'avoir une conversation.

La femme laide. — Alors, brisons-la là.

La femme belle. — Mais pas du tout ! Cette conversation, nous l'aurons jusqu'au bout !

La femme laide. — Ça va...

La femme belle. — Alors, carrément, tu me repousses... Est-ce que je suis repoussante ?

La femme laide. — Mais c'est qu'elle veut coller !

La femme belle. — Tu me trouves trop belle, c'est ça...

La femme laide. — C'est comme ça.

La femme belle. — On s'en fout de la beauté !

La femme laide. — Ben voyons !

La femme belle. — Qu'est-ce qui s'est passé, pour toi ?

La femme laide. — Je n'étais pas là, le jour de la distribution.

La femme belle. — Tu étais peut-être là, mais tu n'étais pas toute seule, il y avait la mauvaise fée. Moi, je suis la bonne fée, plus forte que la mauvaise... capable d'effacer les mauvais sorts de la mauvaise...

La femme laide, qui pouffe de rire. — Pour qui elle se prend ?

La femme belle. — Veux-tu devenir belle ?

La femme laide. — Non.

La femme belle. — Réfléchis...

La femme laide. — Oh ! non.

La femme belle. — Pourquoi ?

La femme laide. — D'un coup de baguette ?

La femme belle. — Oui.

La femme laide. — Non.

La femme belle. — Allez...

La femme laide. — J'aurais l'impression d'être une bagnole.

La femme belle. — C'est pas vilain, une belle voiture. J'ai un frère, il passe sa vie à dessiner des prototypes. Je peux te rendre belle.

La femme laide. — Tu m'as bien regardée ?

La femme belle. — Je t'ai choisie entre mille.

La femme laide. — Parce que je suis la plus laide ?

La femme belle. — Je ne les ai pas vues toutes, mais il est bien possible que soit vrai. C'est vrai, et n'en parlons plus !

La femme laide. — Je tiens à ma laideur. J'ai au moins quelque chose à moi. J'ai mis des années à m'y faire.

La femme belle. — Tu les auras gâchées !

La femme laide. — Ça aussi ? Gâchées elles aussi ?

La femme belle. — Tu es gentille...

La femme laide. — Alors, vas-y, touche-moi !

La femme belle. — Comment ?

La femme laide. — Vas-y, pose tes mains sur mon visage, dis des formules et change-moi !
« Que cette fille soit canon ! » Pouf. Ha ha ha !

La femme belle. — Je ne peux pas faire comme ça. C'est un peu plus délicat.

La femme laide. — Ah oui, évidemment !

La femme belle. — Il y a des règles !

La femme laide. — Ça se complique.

La femme belle. — Non... simplement, il faut échanger. Il faut échanger. Nous nous sommes rencontrées, c'est une chance ! Il n'y a qu'une beauté pour nous deux. On échange. Si on est toutes les deux consentantes, on échange !

La femme laide. — Quoi, quoi, quoi quoi, quoi ?

La femme belle. — C'est comme ça.

La femme laide. — Non ! Chacune un petit peu ! Un petit peu de beauté... Un peu moins pour toi, un peu plus pour moi.

La femme belle. — Non. La nature est extrême.

La femme laide. — La nature salope, oui !

La femme belle. — La beauté est indivisible.

La femme laide. — Tu veux devenir laide ?

La femme belle. — Oui.

La femme laide. — Pourquoi ?

La femme belle. — C'est mon secret.

La femme laide. — Oh bon, garde-le.

La femme belle. — Belle, on croit que je ne sais rien faire. Je ne suis pas crédible. Je dis que je joue du violon. On attend que je ne sache pas. C'est comme si je n'avais pas pu travailler, faire d'efforts, suer. Je ne dois rien savoir faire de mes mains. Ça ne marche pas. Personne ne me croit. Est-ce que je suis sacrée ? C'est un enfer. Les hommes qui m'attirent ont peur de moi. Pour un rien, pour un peu de repos, ils me quittent. Ils ont peur.

La femme laide. — Mais moi, c'est exactement pareil.

La femme belle. — Les miens, ils reviennent...

La femme laide. — Moi, ce n'est pas exactement pareil.

La femme belle. — ... et rebelote.

La femme laide. — Oui, vraiment, rien à voir.

La femme belle. — Tu acceptes ?

La femme laide. — Si c'est si terrible que ça d'être belle, c'est donc que tu me veux du mal !

La femme belle. — Ne juge pas trop vite.

La femme laide. — Ce n'est pas très alléchant, ce que tu veux me vendre...

La femme belle. — Toi, c'est différent... tu as l'expérience de la laideur. Tu n'auras jamais la grosse tête... Tu vivras ça différemment... comme une guérison méritée.

La femme laide. — Mmmouais...

La femme belle. — Ah ! tu verras des choses que tu ne connais pas... ça, c'est certain.

La femme laide. — Des distractions...

La femme belle. — En tout cas des distractions, oui.

La femme laide. — Oui...

La femme belle. — Alors ?

La femme laide. — Qu'est-ce que je devrais faire, si ?...

La femme belle. — Me suivre.

La femme laide. — Où ?

La femme belle. — À deux pas d'ici... jusque chez la changeuse.

La femme laide. — Qui est-ce ?

La femme belle. — Une femme.

La femme laide. — Une femme belle ou une femme laide ?

La femme belle. — Ni belle ni laide.

La femme laide. — Ni belle ni laide ou belle et laide ?

La femme belle. — Ça revient au même.

La femme laide. — Vieille ?

La femme belle. — Ni jeune, ni vieille.

La femme laide. — C'est loin d'ici ?

La femme belle. — Nous y sommes presque.

La femme laide. — Alors ?

La femme belle. — C'est là. C'est sa boîte aux lettres. Maintenant, il faut la faire sortir.

La femme laide. — Comment ?

La femme belle. — Je ne sais pas. Par exemple... plains-toi de ta laideur. Plains-toi et sois éloquente.

La femme laide. — Et toi, tu ne vas pas te plaindre de ta beauté ?

La femme belle. — C'est déjà fait ! Je n'ai plus de salive pour cracher sur elle. J'ai su faire. Et la bonne femme, elle n'a pas pu ne pas sortir. À toi.

La femme laide. — Est-ce que j'ai envie qu'elle sorte ?

La femme belle. — J'ai l'impression.

La femme laide. — Que je parle du mépris, dont la femme laide ?... de la façon dont on l'expédie ?...

La femme ni belle ni laide, qui est sortie déjà. — Ne te fatigue pas. Ce n'est pas la peine. Je connais la suite. Qu'est-ce que tu veux ?

La femme laide. — Moi ? Rien.

La femme belle. — Elle veut devenir belle.

La femme laide. — Ce n'est pas sûr !

La femme ni belle ni laide. — Il ne faut pas me faire sortir pour rien.

La femme belle. — Elle a accepté.

La femme laide. — Non !

La femme ni belle ni laide. — Elle est pourtant sacrément laide.

La femme laide. — Au moins je suis quelque chose.

La femme ni belle ni laide. — Moi, je suis la femme ni belle ni laide. Je suis en deçà de la beauté. Je suis au-delà de la beauté.

La femme laide. — Donc, tu as renoncé. Qui est-ce qui est quelqu'un ? Qui la moitié de quelqu'un ? Et qui personne ? L'amante est quelqu'un. L'épouse est la moitié de quelqu'un. Celle qui a renoncé n'est personne. Tu n'es personne. Moi, je n'ai jamais réussi à renoncer.

La femme ni belle ni laide. — Peut-être.

La femme laide. — Avant d'être la femme ni belle ni laide, qui étais-tu ? Belle ou laide ?

La femme belle. — Qu'est-ce que ça peut faire ? Nous perdons notre temps.

La femme laide. — C'est capital !

La femme ni belle ni laide. — D'accord, on peut parler de ça.

La femme laide. — Alors, qui ? Tu étais qui ?

La femme ni belle ni laide. — À ton avis, quelle est la femme qui peut changer la femme belle en femme laide et la femme laide en femme belle ?

La femme laide. — Celle qui a été belle et laide.

La femme ni belle ni laide. — Hé, mais... la femme laide n'est pas la femme sotte, on dirait... Qu'en dit la femme belle ?

La femme belle. — J'ai l'habitude qu'on me croie sotte. Cela fait partie de ma douleur. Cela fait partie de ma détresse. Je souffre. Je veux arrêter de souffrir. Je veux devenir laide.

La femme laide. — Eh bien, moi, pour le moment, jusqu'à plus ample informé, je veux le rester. (*À la femme ni belle ni laide.*) As-tu été d'abord belle puis laide ou d'abord laide puis belle ?

La femme ni belle ni laide. — Tu as de la suite dans les questions. J'ai commencé par être laide, comme toi.

La femme laide. — Moi, je le resterai, peut-être. Qui t'a rendue belle ?

La femme ni belle ni laide. — J'aurais préféré que ce fussent ma mère et mon père.

La femme laide. — Ma mère et mon père m'ont-ils rendue laide ?

La femme belle. — Qui d'autre ? Mais c'était indépendant de leur volonté propre. Ce n'était que la volonté de leur addition. À toi de leur rendre une beauté en retour, une beauté sur toi, qui fera dire à tes connaissances que cette fille est devenue belle et que pourtant elle ressemble toujours à ses parents qui sont bien laids de ne lui avoir donné que laideur.

La femme ni belle ni laide. — Alors, tu te décides ?

La femme laide. — Tu ne m'as pas dit comment tu es devenue belle et pourquoi tu ne l'es pas restée.

La femme ni belle ni laide. — Je suis devenue belle avec espoir, et alors j'ai rencontré des gens, en face. J'ai rencontré le désir. Que dit la femme belle de la rencontre avec le désir ?

La femme belle, à part. — Si je ne dis pas que c'est merveilleux, je vais décourager la femme laide de devenir belle. Pourtant, au bout du compte c'est affreux. Pour une femme, c'est affreux, même s'il y a de bons moments. Les foutus quarts d'heure sont trop longs. Je n'ai jamais réussi à retourner les compliments.

La femme ni belle ni laide. — Elle ne dit rien ?

La femme belle. — La rencontre du désir est une chose merveilleuse.

La femme laide. — Alors pourquoi le fuir ?

La femme belle. — Qui te dit que la femme laide ne peut pas être objet de désir ?

La femme laide. — Mais... moi, je te le dis. Je te le dis d'expérience. C'est très difficile. On n'arrête pas de tomber de haut, de s'y croire et d'être déçue. On n'a droit qu'à la charité de désir, qu'à la raison de désir. Ça ne marche un peu que si on est très riche. Même l'éloquence, même l'intelligence ne comptent pas. Tu veux toujours devenir laide ?

La femme belle. — S'il en est vraiment ainsi, je me reposerai. J'écrirai mes mémoires. Je publierai mes mémoires.

La femme laide. — Oui, à compte d’auteur.

La femme belle. — Et je relirai mes déboires.

La femme laide. — Tu seras la seule.

La femme belle. — Je me reposerai.

La femme laide, à la femme ni belle ni laide. — Et toi... tu n’avais pas fini, avec ta rencontre du désir.

La femme ni belle ni laide. — Oh... le désir ? C’est pas mal, évidemment... Simplement, il faut avoir les reins solides. Il faut avoir les seins solides. Il ne faut avoir aucun orgueil. Aucun orgueil de plus qu’objet. Et agir, en même temps. En vouloir. Il faut avoir la solitude à toute épreuve, la solitude d’après le rendez-vous. Si tu as ça, c’est bien. L’ex-femme laide est mieux armée. Vivre à deux, c’est tout à fait autre chose. Le désir... Il faut avoir l’impassibilité active. Et la passion passive.

La femme belle. — Ça vaut la peine d’essayer.

La femme ni belle ni laide. — Je ne regrette pas. Mais c’est fatigant. Je ne regrette pas d’avoir renoncé.

La femme belle, à part. — Faut-il la croire ?

La femme laide. — On peut redevenir laide ?

La femme ni belle ni laide. — Oui. Toujours par échange. Qu’il y ait le même nombre de belles et de laides.

La femme laide. — C’est ce que tu as fait ?

La femme ni belle ni laide. — Non, moi, j’ai choisi la troisième solution. Mais celle-là est irréversible. C’est la voie de garage. Ni belle ni laide et faiseuse de modèles et faiseuse de laiderons. Il n’y a pas beaucoup de places.

La femme laide. — Comment peut-on choisir cet emploi ? Je ne comprends pas.

La femme ni belle ni laide. — Il te manque un peu d’imagination. J’aime le spectacle des femmes qui changent.

La femme laide. — Il n’est jamais question des hommes, ici ?

La femme ni belle ni laide. — C’est une autre planète.

La femme belle, à la femme laide. — Décide-toi.

La femme ni belle ni laide. — Décide-toi.

La femme laide, après un temps. — Je veux bien devenir belle.

La femme belle. — À la bonne heure.

La femme ni belle ni laide. — On avance.

La femme belle. — Bien...

La femme ni belle ni laide. — Très bien... Passons à la phase technique. Mettez-vous face à face, toutes les deux. Plus près. Tenez-vous par les mains. Comme ceci.

La femme belle. — Dois-je serrer ?

La femme ni belle ni laide. — Afin que la beauté passe, la femme belle doit presser de sa main droite la main gauche de la femme laide. Afin que la laideur passe, la femme laide doit presser de sa main droite la main gauche de la femme belle.

La femme laide. — Presser fort ?

La femme ni belle ni laide. — La femme laide presse très fort. La femme belle un peu moins.

La femme laide. — Il faut penser à quelque chose ?

La femme ni belle ni laide. — Il faut penser à ce qu'on fait.

La femme belle. — En quels termes ?

La femme ni belle ni laide. — Il faut penser à réussir.

Il se passe quelque chose.

La femme belle. — Mon Dieu...

La femme laide. — Maman...

Un long silence. Les deux femmes changent, effectivement, à vue d'œil.

La femme laide. — Eh bien ?...

La femme belle. — Oui...

La femme ni belle ni laide. — Maintenant, lâchez-vous les mains.

La femme laide, qui est maintenant belle. — C'est tout ?

La femme belle, qui est maintenant laide. — Déjà ?

La femme ni belle ni laide. — Il faut que je fasse quelques finitions.

La femme ni belle ni laide se livre à quelques arrangements de vêtements ou de coiffures.

La femme ni belle ni laide. — Voilà.

La femme laide ex-belle, triste. — Comme tu es belle !

La femme belle ex-laide, gaie. — Comme tu es vilaine !

La femme laide ex-belle. — Vraiment ?

La femme belle ex-laide. — Ah oui !

La femme ni belle ni laide. — Allez... et faites ce que vous avez à faire. Je ne veux plus entendre parler de vous.

La femme laide. — C'est combien ?

La femme belle. — Ah oui, c'est vrai !

La femme ni belle ni laide. — C'est ce que vous voudrez... je vous l'ai dit, un cadeau de valeur.

La femme belle. — Ce sera une bague.

La femme ni belle ni laide. — Par exemple.

La femme laide. — Oui, pourquoi pas ? une bague.

La femme belle et la femme laide déposent dans la main de la femme ni belle ni laide une bague qu'elles arrachent de leur doigt. La femme ni belle ni laide rentre chez elle.

La femme laide. — Elle a l'air triste.

La femme belle. — À mourir.

La femme laide. — Maintenant ?

La femme belle. — Nous allons sortir pour vivre notre vie.

La femme laide. — Ne sortons pas du même côté, veux-tu ?

La femme belle. — Je ne sais pas. Ça m'est égal.

La femme laide. — Je te le demande.

La femme belle. — Soit.

La femme belle sort vivement. La femme laide la regarde sortir et, bientôt, sort lentement, à l'opposé.

Un temps, la scène reste vide.

La femme ni belle ni laide sort de chez elle. Elle s'adresse au public.

La femme ni belle ni laide. — Vous croyez que c'est fini ? Allez, partez, maintenant... Non...

Vous allez me prendre pour l'entracte...

Pour un entracte décevant, l'intermède.

On n'écoute jamais celle qui est entre deux...

Quel intérêt d'écouter la femme ni belle ni laide

quand on se demande ce que deviennent la nouvelle belle et la nouvelle laide ?

quand chacune, ici se demande : « Suis-je plus belle que laide ou plus laide que belle ?

Suis-je plus belle que l'actrice qui jouait la première femme belle ?
 que celle qui vient de la remplacer ?
 Moins ?
 Et cela de façon constante ? » Et cetera...
 « Suis-je moins laide que les laides dont, sur la scène, a été montrée la laideur ?
 À quelle distance de la beauté, je suis ?
 De la laideur ? »
 Et si, sur la scène, il n'y a, vous voyez, que des femmes jouant une pièce écrite par un
 homme,
 dans le public, il y a sûrement des hommes...
 des hommes avec une pomme
 au creux de la main, qui les démange.
 Je sais que vous attendez autre chose que mes commentaires un peu mornes.
 Que font, pendant ce temps, les femmes belle et laide ? Je n'en sais rien.
 Ou je le sais très bien. Je l'ai trop vu faire, déjà.
 La belle sera contente. L'autre sera fâchée.
 La laide sera contente, l'autre sera blessée.
 Quand allez-vous voir les deux femmes revenir ?
 Je voudrais pouvoir dire que je m'en contrefous.
 Mais je sais qu'elles vont revenir bientôt.
 C'est obligatoire. Elles reviennent toujours.
 Et après des années de ce travail, je suis toujours aussi émue, moi qui ai renoncé,
 impatiente de les voir revenir.
 En attendant... non, je ne vous parlerai pas de moi, de ma situation moyenne
 même si, pourtant, elle ne manque pas d'intérêt.
 Je ne vous dirai rien du caractère désespéré de ma position
 loin des extrêmes du corps et du sentiment.
 À côté, hors scène, en voilà deux qui sont en train de se débattre
 et je les envie.
 L'une éprouve le glissement indifférent des regards sur elle. Elle se repose.
 L'autre l'agrippement des regards et sans doute d'un peu plus que des seuls regards. Elle se
 fatigue.
 Pourtant, la beauté n'existe pas, peut-être. Ce n'est pas à exclure.
 Mais c'est là une phrase qu'on ne dit qu'aux femmes laides.
 Et aux hommes laids
 avec des contre-exemples incroyables de bonheur qui se fiche vraiment de la beauté.
 Quelqu'un vient. Quelqu'une vient. Laissez-nous, je vous prie.
 Ou bien, restez, si vous voulez... nous n'avons rien à cacher.

*La femme ni belle ni laide est inquiète, tendue. Entre la femme belle, qui porte un gros
 paquet-cadeau.*

La femme belle. — Moi, en tout cas, je suis contente.

La femme ni belle ni laide, méfiante. — C'est vrai ?

La femme belle. — Oui. Moi, je suis contente.

La femme ni belle ni laide. — Eh ben, c'est déjà ça !

La femme belle, qui s'étire. — Haaaaaahhhh...

La femme ni belle ni laide, avec un coup d'œil au public. — Vous allez nous raconter ça !

La femme belle. — Oh, raconter... je ne sais pas...

La femme ni belle ni laide. — Vous vous faites prier.

La femme belle. — Hi hi hi.

La femme ni belle ni laide. — Je suis curieuse : comment avez-vous fait ? Comment tu t'y es prise ?

La femme belle. — C'est vrai que j'avais une sorte de stratégie : je me suis maquillée sans miroir, habillée sans miroir, peignée sans psyché ; je ne me suis jamais regardée dans les vitrines en mettant le reflet de mon visage au-dessus du mannequin ; j'ai éclaté de rire les trois fois en un quart d'heure où l'on m'a dit que j'étais belle (et sans me forcer, j'avais envie de rire, j'ai ri ! en me disant, oui, pourvu que je sois un peu laide, une seconde, en riant... quelle importance, puisque je suis belle ? puisque je suis devenue belle avec le petit coup de pouce de la chance) ; j'ai mangé sans souci de calories aucun ; je me suis habillée pour mon plaisir sans projeter d'éventuels désirs ; j'ai tellement ri que ma culotte en a pâti, alors je l'ai enlevée, je l'ai jetée aux orties et personne n'en a rien su, et je ne l'ai pas remplacée ; j'ai montré mes bras, j'ai montré mes jambes ; les regards me respectaient. Tiens, ce paquet, c'est pour toi. C'est un cadeau de plus.

La femme ni belle ni laide. — Merci, mais qu'est-ce qu'il y a dedans ?

La femme belle. — Pas de mauvaises choses. Je ne vais quand même pas t'en dire plus !

La femme ni belle ni laide. — Non...

La femme belle. — Ouvre...

La femme ni belle ni laide. — Oui...

La femme belle. — Qu'est-ce que tu attends ?

La femme ni belle ni laide. — Oh...

La femme belle. — L'autre doit revenir aussi... c'est ça ?

La femme ni belle ni laide. — C'est ça.

La femme belle. — Tu préfères ouvrir les deux cadeaux en même temps.

La femme ni belle ni laide. — C'est ça.

La femme belle. — Elle est obligée de revenir ?

La femme ni belle ni laide. — Mais oui. Désormais, nous faisons un trio indissociable. Ça n'a l'air de rien, trois petites bonnes femmes comme ça... Nous sommes les trois piliers sur lesquels repose le monde. Nous ne pouvons pas nous perdre de vue. Nous ne le pouvons plus.

La femme belle. — Elle est obligée de revenir avec un cadeau ?

La femme ni belle ni laide. — Du moins un cadeau à sa façon.

La femme belle. — Eh bien, attendons-la. À quelle heure doit-elle venir ?

La femme ni belle ni laide. — Je ne sais pas. Il n'y a pas urgence. Laisse-moi te regarder un peu, nouvelle femme belle qui, toi, es revenue contente. Toi, ça fait plaisir. Attends, je vais sortir deux chaises devant ma porte et nous allons papoter.

Elle entre chez elle et ressort avec trois chaises.

La femme belle. — Ce n'est pas toujours le cas ?

La femme ni belle ni laide. — Qu'on revienne contente ? Oh la la, non... Alors... qui as-tu rencontré, qui te fait si gaie ?

La femme belle. — Je vais te dire... J'ai rencontré un garçon. Écoute ce qu'il m'écrit.

La femme ni belle ni laide. — Il t'a déjà écrit ? Où est sa lettre ?

La femme belle. — Je la sais par cœur, évidemment. Écoute bien. « J'ai rencontré une femme (dit-il dans sa lettre, c'est de moi qu'il s'agit). Elle occupe pour moi, au moment où je la regarde, tout le terrain de la beauté humaine, tout le terrain de l'aisance animale. Quand elle marche, elle renverse le public. Quand elle nage, elle brille et abreuve. Quand elle se lève, un incendie s'allume. Ceux qui la voient passer se damnent. Les mécréants se convertissent. Sentir son parfum revient à sentir une première fois. Tous les autres parfums sont immédiatement sentis pour la dernière fois. Sa chevelure est un lasso. Son clin d'œil est un coup de couteau inespéré et sa main fait les aveugles. Quand elle danse, de dos, pour s'éloigner, elle tue... Elle ne ramasse pas ce qu'elle a tué. Quand elle nage, elle noie. Elle peut rester sous l'eau plus longtemps que la tortue. Ses baisers sont de l'or liquide. Elle suce et sa bouche est douce comme la crème. Sa poitrine est une après-midi au soleil dans les dunes. Ses vêtements sont une literie toute fraîche. Elle met sa tête sous le drap, et les bruits de la ville s'éteignent tout à fait. Quand elle apprend, rien ne lui résiste. Elle sait la syntaxe et le jeu des vers, l'ancien et le nouveau, le nom des étoiles, la géométrie. Elle a retrouvé, bébé, les propositions d'Euclide. Elle peut situer toutes les villes sur le globe, les fleuves, les montagnes. Elle connaît les noms des capitales de toutes les nations. Elle situe les pays limitrophes de tous les pays, dans le sens des aiguilles d'une montre, par exemple le Tchad : Lybie, Soudan, Centrafrique, Cameroun, Nigeria (de l'autre côté du lac Tchad), Niger. Elle sait les langues au nombre de soixante-quinze. Elle pêche les truites avec la main et attrape l'alouette au vol. Elle connaît les lois de l'architecture et conçoit hardiment des formes nouvelles. Elle cuisine de la même façon, sans avoir l'air d'y toucher et d'y avoir de la peine. Elle a rajouté des cordes à la lyre. La jurisprudence au point de vue des successions n'a pas de secret pour elle. Elle est éloquente et férue de logique. Devant une énigme : « Qu'est-ce qui est quelque chose ? qu'est-ce qui est la moitié de quelque chose ? qu'est-ce qui n'est pas quelque chose ? » elle est la seule qui réponde : « L'amant est quelque chose ; l'infidèle est la moitié de quelque chose ; l'hypocrite n'est rien. » Ce n'est personne d'autre qu'elle qui, défiée de se présenter ni habillée ni nue, vient, vêtue d'un filet de pêcheur ou de la marque au pochoir solaire de son maillot de bain, et fait valser les têtes, simplement d'être là, comme Salomé dansant. Elle court les jeux radiophoniques, les jeux télévisés pour rapporter de l'argent à la maison, jeux des mille francs et jeux de lettres. Aux cartes, elle vaut quatre reines et quatre valets. Elle croise les mots comme d'autres les doigts. Elle est la plus secrète, elle est la plus obscure et la plus difficile, et le comble, elle exige les plus grandes transparence et clarté hors d'elle. Ses ruses encore sont extrêmes, quand elle a des amants, ruses pour atténuer les douleurs ici ou là, pour retourner les situations qui lui sont défavorables. Elle sait les vertus des plantes médicinales, et sait confectionner des cataplasmes. Elle boit comme un trou

connaisseur sans jamais être saoule. Sa violence est extrême, et sa douceur immense, et sa douleur est immense, quand il est manifeste que je suis amoureux hors d'elle. Pour mieux les déborder, elle sait les règles des combats singuliers. Elle est championne au sabre, à l'épée, au fleuret. Il faut la voir bondir en se fendant. Elle détient le record du mensonge : la chaîne la plus longue. Elle est extrême. Je suis perdu. Quand elle fait mine de pencher vers le mal, Milady de Merteuil ne lui arrive pas à la cheville. » Et cetera, et cetera... Qu'est-ce que tu en dis ?

La femme ni belle ni laide. — C'est merveilleux, il faudra nous le présenter.

La femme belle. — Je ne suis pas si folle. Que c'est bon, d'être belle !

La femme laide entre soudain comme une furie échevelée, la robe déchirée.

La femme laide. — Regardez-les toutes les deux !

La femme ni belle ni laide. — Aïe, aïe, aïe...

La femme laide, qui attaque la femme ni belle ni laide. — Bien.

Je n'aurai donc pas à te faire sortir. C'est déjà ça.

Donne-moi tes cheveux que je les arrache et te les mange !

Donne-les moi !

La femme ni belle ni laide. — Aïe ! Mais qu'est-ce qui te prend ?

La femme laide. — Donne-moi tes yeux que je leur enlève tout pouvoir de voir !

Donne-moi ta langue et tes commentaires.

Donne !

La femme ni belle ni laide. — Aïe ! Aïe ! Aïe !

La femme belle, qui veut s'interposer. — Mais arrête !

La femme laide. — Toi, ta gueule !

La femme laide gifle la femme belle à toute volée.

La femme belle. — Ha !

La femme laide reprend la femme ni belle ni laide et la secoue.

La femme laide. — Attends un peu...

La femme ni belle ni laide. — Aïe ! Aïe ! Aïe !

La femme laide. — Oui, crie, crie, crie !

Donne-moi tes mains, que je les torde ! C'est du linge !

Je te rends ma laideur,

et contre rien, je n'ai besoin de rien. Je ne veux rien.

Désexe-moi !

Ne me rends pas ma beauté en échange

et ne cherche pas à me vendre ta médiocrité !

Rien !

Toi, donne-moi ton dos que je le griffe,
que je t'épluche comme un navet pour la soupe !

La femme ni belle ni laide. — Rien ? C'est im-pos-sible ! Aïe. Ce que tu fais te perdra. Ne fais pas cela !

La femme laide. — Je veux être ni belle, ni laide, ni ni belle ni laide !

La femme ni belle ni laide. — Il faut une catégorie... Aïe ! Arrête, maintenant ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

La femme laide. — Ne fais pas semblant de t'intéresser au service après vente !

La femme ni belle ni laide, furieuse. — Si !

La femme laide. — Tu fais semblant !

La femme ni belle ni laide. — Non ! Tu ne peux pas dire ça !

La femme belle, à la femme laide. — Tu devrais te calmer un peu.

La femme laide. — C'est toi qui me demandes ça ? Toi qui joues les rayonnantes ! Les miss rayonnantes !

La femme belle. — Je ne joue pas les rayonnantes. Rayonnante, je le suis ! J'ai rencontré un garçon, il m'a écrit. Je peux te réciter sa lettre, du début à la fin, par cœur, par force de mon cœur ! « J'ai rencontré La femme (il s'agit de moi). Quand elle court, elle vole, et ses jambes sourient... »

La femme laide. — Ferme-la ! c'est obscène ! C'est d'avance obscène.

La femme ni belle ni laide. — Aïe !

La femme laide. — Oui, souffre ! Souffre !

La femme ni belle ni laide. — C'est la première fois que je me fais secouer comme ça devant ma porte.

La femme laide. — Écoute-moi bien.
J'ai été attaquée, attaquée par cinq types !
J'étais hideuse, laide, et attaquée par cinq types ! Par des gosses !
Tu le savais !
Ça se passe toujours comme ça, hein, tu le savais !

La femme ni belle ni laide. — Jamais !

La femme laide. — Tu mens.

La femme ni belle ni laide. — C'est pas parce que tu es laide qu'il faut te promener toute seule dans n'importe quelle rue à n'importe quelle heure !

La femme laide. — Elle parle encore !

La femme ni belle ni laide. — C'est mon droit.

La femme laide, qui frappe aux jambes. — Tiens !

La femme ni belle ni laide. — Aïe.

La femme laide. — J'ai été rouée de coups, arrosée d'injures ! J'ai été violée, violée, tu comprends ?

La femme belle, horrifiée, se plaque une main sur la bouche.

La femme ni belle ni laide. — C'était qui ? Des aveugles ? Mais arrête ! C'est ta vie ! Arrête !...

La femme laide, qui frappe au ventre. — Je continue. Je vais te...

La femme ni belle ni laide. — Attends ! Qu'est-ce que tu vas faire ? Je ne serai plus laide, je ne serai plus belle, je serai battue, blessée, morte peut-être, je ne serai pas laide ou belle ! Toi, évidemment, tu veux redevenir belle !

La femme laide, qui frappe au visage. — Rien ! Je t'obligerai bien à ne rien cracher !

La femme ni belle ni laide. — Oui, mes dents... Aïe ! Rien d'autre.

La femme laide. — Je te hais, tu n'as plus aucun droit d'exister.

Ta médiocrité est nulle.

Non, ta médiocrité est grande, grande !

Il faut que tu cesses de nuire !

La femme ni belle ni laide, qui s'adresse sans conviction à la femme belle. Tu n'interviens pas ?

La femme belle. — Oui, mais comment ? Il faudrait que je sois aussi furieuse qu'elle.

La femme ni belle ni laide. — Ça va bientôt être trop tard.

La femme laide. — Trop...

La femme ni belle ni laide. — Tu es en train de me tuer, je crois. Ce n'est pas raisonnable.

La femme laide. — Crève !

La femme ni belle ni laide. — Ce sont les risques du métier. Je croyais bien passer au travers.

La femme laide étouffe la femme ni belle ni laide, qui meurt.

Pendant ce temps, la femme belle, effarée, a enlaidi manifestement. Un long temps.

La femme belle de nouveau laide. — Qu'est-ce qui se passe ?

La femme laide. — Qu'est-ce que tu fais ici ?

La femme laide ex-belle ex-laide. — Je voulais... je voulais dire deux mots à la changeuse.

La femme laide. — Elle est devenue sourde.

La femme laide ex-belle ex-laide. — Elle est...

La femme laide. — Elle doit être morte. J'ai dû la tuer, ou à peu près. Elle est laide, maintenant, vraiment laide comme une morte. Et toi, tu es de nouveau laide, comme une vive. *(Elle rit franchement.)*

La femme laide ex-belle ex-laide. — Une morte qui est laide et deux vivantes qui sont laides ?

La femme laide. — Oui, enfin... un monde de laides... un monde égalitaire de laides ! La laideur généralisée dans un monde hideux. C'est bien. Ha ha ha. Où qu'on se tourne, il n'y a que des laides, c'est merveilleux !

La femme laide ex-belle ex-laide. — Ça ne me convient pas.

La femme laide. — C'est comme ça.

La femme laide ex-belle ex-laide. — Non, c'est pas bien comme ça. C'est pas bien du tout.

La femme laide. — C'est trop tard.

La femme laide ex-belle ex-laide. — On va la ressusciter.

La femme laide. — Tu es folle.

La femme laide ex-belle ex-laide. — Regarde... mais regarde cette morte, elle est presque moins laide que nous... hi hi hi ! mais entre laides, il vaut mieux que nous soyons toutes vivantes.

La femme laide. — Je ne vois pas pourquoi. Pourquoi pas ? C'est trop tard.

La femme laide ex-belle ex-laide — Je vais lui faire un baiser de bouche, un baiser de bouche à bouche.

La femme laide. — Oui ?

La femme laide ex-belle ex-laide — Et toi, caresse-lui, en t'appliquant, les parties sensibles.

La femme laide. — Quoi ?

La femme laide ex-belle ex-laide — Les lobes, la nuque, les reins, les seins, le sexe...

La femme laide. — Comme ça ?

La femme laide ex-belle ex-laide — Les orteils.

La femme laide. — Entre les orteils ?

La femme laide ex-belle ex-laide — Oui. Oh ! elle pète. C'est bon signe.

La femme laide. — Elle est comment ?

La femme laide ex-belle ex-laide — Ni belle ni laide mais plus belle que laide.

La femme laide. — Alors, elle est belle.

La femme laide ex-belle ex-laide — N'exagérons rien.

La femme laide. — Exagérons, exagérons !

La femme ex-ni belle ni laide. — Haaaa...

La femme laide ex-belle ex-laide — Dis quelque chose !

La femme ex-ni belle ni laide. — Ça va mieux. J'ai l'impression de revenir de très loin.

La femme laide. — Échappé belle !

La femme laide ex-belle ex-laide — Bien. (*À la femme ex-ni belle ni laide.*) Attends, je vais t'arranger.

Elle ouvre le paquet qu'elle avait apporté pour la femme ni belle ni laide. Elle en sort des produits de maquillage. Elle arrange la femme ni belle ni laide.

La femme ex-ni belle ni laide. — J'ai faim.

La femme laide. — Et moi ?

La femme laide ex-belle ex-laide — Oui, toi aussi. (*Elle l'arrange à son tour.*) Voilà. Toutes les deux, vous êtes à peu près potables.

La femme ex-ni belle ni laide. — Et toi ?

La femme laide ex-belle ex-laide — J'y viens. (*Elle s'arrange.*) Eh bien voilà, on est à peu près potables toutes les trois. Qu'en pensez-vous ?

La femme laide qui ne l'est plus trop. — Ça peut suffire d'être à peu près potable ?

La femme ex-ni belle ni laide. — On verra bien.

La femme laide ex-belle ex-laide — Quel est notre nom, à présent ?

La femme laide qui ne l'est plus trop. — Moi, je serai désormais la femme laide qui ne l'est plus trop.

La femme laide ex-belle ex-laide — Moi, La femme potable ex-laide ex-belle ex-laide.

La femme ex-ni belle ni laide. — Et moi, l'ex-femme ni belle ni laide ou La femme ex-ni belle ni laide ?

La femme laide qui ne l'est plus trop. — Plutôt La femme ex-... etc.

La femme potable ex-laide ex-belle ex-laide. — Que dira le garçon que j'ai rencontré ?

La femme ex-ni belle ni laide. — S'il t'aime, il continuera bien à te chanter.

La femme potable ex-laide ex-belle ex-laide. — L'important, c'est de changer.

La femme laide qui ne l'est plus trop. — Et moi, est-ce que je vais enfin trouver un peu de repos ?

La femme potable ex-laide ex-belle ex-laide. — On ne peut pas souhaiter à quelqu'un de se reposer. Autant lui souhaiter de s'ennuyer.

La femme laide qui ne l'est plus trop. — Tu crois ?

La femme ex-ni belle ni laide. — En attendant on va arroser ça.

La femme potable ex-laide ex-belle ex-laide. — Avec quoi ?

L'ex-femme ni belle ni laide. — Du jus de pomme.

La femme potable ex-laide ex-belle ex-laide. — Du cidre !

La femme laide qui ne l'est plus trop. — Tu crois que du jus de pomme va tomber du ciel ?

La femme potable ex-laide ex-belle ex-laide. — Du bon cidre brut !

La femme ex-ni belle ni laide. — Si pas du jus de pomme, ou si pas du cidre, une simple pomme...

La femme potable ex-laide ex-belle ex-laide. — Non ! Un kilo de pommes !

La femme laide qui ne l'est plus trop. — De pommes d'or ?

La femme potable ex-laide ex-belle ex-laide. — Plaquée or. Pour la plus médiocre... Ha ha ha !

La femme laide qui ne l'est plus trop. — Pour la moins médiocre... Hi hi hi !

La femme ex-ni belle ni laide. — Pour la plus tarte !

Elles se marrent.

Les trois femmes se retrouvent disposées en triangle (équilatéral).

La femme ex-ni belle ni laide. — Chut...

La femme laide qui ne l'est plus trop. — Regardez !

La femme ex-ni belle ni laide. — Chut...

Une golden descend lentement des cintres. Elle se pose à terre devant les trois beautés.

La femme potable ex-laide ex-belle ex-laide. — La pomme d'or...

La femme laide qui ne l'est plus trop. — Alors, qui ramasse ?

La femme ex-ni belle ni laide. — À vue de nez, la pomme est à égale distance de nous trois.

La femme laide qui ne l'est plus trop. — Qui mesure ?

La femme ex-ni belle ni laide. — Jeu de boules.

La femme potable ex-laide ex-belle ex-laide. — Pas la peine.

La femme ex-ni belle ni laide. — Alors, personne ne ramasse ?

La femme laide qui ne l'est plus trop. — Personne.

La femme ex-ni belle ni laide. — Aucune.

La femme potable ex-laide ex-belle ex-laide. — C'est rageant.

La femme laide qui ne l'est plus trop. — C'est reposant.

La femme ex-ni belle ni laide. — Ex-æquo.

La femme laide qui ne l'est plus trop. — Qu'est-ce qu'on est calmes !

La femme potable ex-laide ex-belle ex-laide. — Je n'arrive pas à y croire.

La femme ex-ni belle ni laide. — Complètement dépassionnées.

La femme potable ex-laide ex-belle ex-laide. — C'est trop beau.

La femme laide qui ne l'est plus trop. — Trop quoi ?

La femme potable ex-laide ex-belle ex-laide. — J'ai dit un mot interdit ?

La femme ex-ni belle ni laide. — Il n'y a pas de mot interdit.

La femme laide qui ne l'est plus trop. — Alors, qu'est-ce qu'on fait de notre... potabilité ?

La femme potable ex-laide ex-belle ex-laide. — Moi, je ne suis pas sûre de m'en contenter.

La femme laide qui ne l'est plus trop. — Dans ce cas-là, moi non plus.

Elles se regardent comme si elles allaient bondir.

La femme ex-ni belle ni laide. — Attention, ça va repartir.

FIN